

**« Nous ne sommes pas des *huairapamushkas*, des filles du vent. »
L'étude des relations de pouvoir dans l'analyse des transformations de
genre dans les familles transnationales¹.**

Dallemagne, Grégory

Docteur en anthropologie sociale (Universidad Autónoma de Madrid)

Chercheur postdoctoral au CIRFASE, UCLouvain

gregory.dallemagne@gmail.com

*Présentation lors du colloque « Le développement revisité », axe 3 : Contribution d'une approche genre
à la compréhension des dynamiques du changement social*

Résumé

J'ai réalisé ma thèse de doctorat en Espagne et j'ai abordé les stratégies de reproduction sociale en travaillant avec des familles migrantes installées à Madrid et qui provenaient d'une commune péri-urbaine située dans le nord de Quito en Équateur appelée, en kichwa, Jatun Pamba. Basée sur un terrain de trois ans à Madrid, et de quatre mois à Jatun Pamba, lors desquels j'ai principalement fait de l'observation participante, notamment lors de réunions de familles, fêtes religieuses ou encore évènements sportifs, mais aussi de la vie quotidienne, mon analyse porte essentiellement sur l'articulation entre les stratégies familiales de reproduction et les appartenances ethniques. Dans ma thèse, je prends une question de plus en plus populaire aujourd'hui (celle des transformations de genre dans les familles transnationales), comme entrée pour la compréhension de transformations plus larges, impulsées notamment par l'évolution des modes de production et la pénétration du Capital, et qui mettent en jeu différentes questions d'identités notamment le genre, mais aussi l'ethnicité, la classe, ou encore le rapport à la terre en tant qu'encrage des individus dans la famille et la communauté locale.

Huairapamushka veut dire fils ou fille du vent. C'est une insulte qui s'utilise dans certaines communautés kichwa pour stigmatiser une personne qui ne respecte pas certaines normes, c'est une insulte qui met en jeu l'appartenance à la communauté, c'est dire : « tu es le fruit d'une semence amenée par le vent, et dont on ne sait pas d'où elle vient ».

Dans ma présentation je propose de regarder comment apparaissent les questions d'identités ethniques (autour de la notion de huairapamushka) dans certaines relations de pouvoir au sein des familles transnationales de Jatun Pamba, et son articulation avec les transformations de genre, notamment sur les questions de division sexuelle du travail et les responsabilités de care, apparues ces dernières décennies dans ces familles. Mon objectif sera de proposer l'étude des relations de pouvoir au sein des familles comme outil d'analyse des transformations de genre.

¹ Une version plus élaborée de ce texte sera prochainement publiée en anglais : Dallemagne, Grégory (forthcoming), The intimacies of power in transnational Andean families: making gender through Quito and Madrid, in Crespi, Isabella, Stefania G. Meda & Laura Merla (eds.) *Multi-ethnic and transnational families in Europe. Gender and generations*, Basingstoke: Palgrave MacMillan

*Introduction*²

Cette présentation s'attache à examiner comment apparaissent les questions d'identités ethniques (autour de la notion de *huairapamushka*) dans certaines relations de pouvoir au sein de familles transnationales, et son articulation avec les transformations de genre, notamment sur les questions de division sexuelle du travail et les responsabilités de care, apparues ces dernières décennies dans ces familles. Il s'agira de mettre en évidence différents axes d'inégalités - le sexe, la génération et l'ethnicité - afin d'analyser comment ils opèrent dans la circulation des soins dans les familles andines transnationales en Espagne et en Équateur et analyser comment les normes de genre évoluent au fil du temps au sein d'une famille élargie originaire de Jatun Pamba, un village situé au nord de Quito, avec des membres résidant à Madrid. L'accent est mis sur la coopération intergénérationnelle et les relations de pouvoir au sein de la famille et la perspective suivie est longitudinale pour comprendre comment les transformations font partie des formes de connaissances sociales et de pratiques qui se déroulent sous des «conditions de possibilité» concrètes (Hunt et Wickham, 1994). À cet égard, je ne cherche pas à répondre à la question «qu'est ce qui cause la transformation des normes de genre», mais plutôt de montrer une combinaison de circonstances qui donnent lieu à des changements dans les discours et les pratiques de genre.

La féminisation de la migration répond historiquement à un moment concret de la crise du capitalisme (Parreñas, 2003), et si la migration implique la potentialité des changements dans les relations de genre - puisqu'elle provoque une restructuration des asymétries de genre - il n'est pas possible de prédire les caractéristiques de cette transformation (Parella Rubio, 2012). Ces questions sur le genre et la féminisation des migrations sont devenues un sujet d'étude de premier plan au cours des dernières décennies (Mahler et Pessar, 2006). Des recherches récentes sur les familles transnationales ont proposé un tournant important sur la façon dont les soins sont conceptualisés: leur définition de base a été élargie (en incluant des formes multidimensionnelles de soutien: pratique, personnel, physique, émotionnel, moral, financier) et il sont de plus en plus considérés comme multidirectionnels (pas seulement du sud au nord), avec une multiplicité d'acteurs (les aînés aussi prennent soins), et la portée de l'analyse a été étendue à la famille élargie, tandis que la nouvelle analyse des pratiques virtuelles a permis d'appréhender l'importance subjective de la présence physique (Baldassar et al., 2007). La circulation des soins, comme Baldassar et Merla l'expliquent, peut ainsi être définie comme "l'échange de soins réciproque, multidirectionnel et asymétrique qui fluctue au cours de la vie au sein des réseaux familiaux transnationaux soumis aux contextes politiques, économiques, culturels et sociaux" (2014, p. 25).

Dans cet échange asymétrique, la circulation des soins attribue différents types de capitaux à l'intérieur des familles transnationales en fonction de contextes particuliers, ils se produisent

² Je voudrais remercier les gens de Jatun Pamba, sans qui ma recherche n'aurait pas été possible, d'avoir partagé leurs expériences avec moi et de m'avoir accepté en tant que membre (quelque peu particulier) de leur famille. Je tiens aussi à remercier les personnes qui ont lu les versions précédentes de cette présentation, Maya Paltineau, Sarah Smit, Rupert Small, Maggie Schmitt, Laura Merla et Stefania Giada pour leurs nombreux commentaires. Cette recherche est basée sur des données qualitatives tirées d'un travail ethnographique mené lors de ma thèse de doctorat en anthropologie sociale grâce à une bourse de doctorat FPI de l'Université Autonome de Madrid.

à un moment historique particulier du développement de la reproduction sociale des sociétés (Bourdieu, 1994) et sur la position des acteurs dans les régimes de soins, de genre, de migration, de bien-être et de temps de travail (Merla, 2012, 2014). Compris comme un système, cette répartition fait partie des stratégies de reproduction sociale que suivent les familles. Les stratégies ne sont pas cohérentes, ou pensées il y a des décennies, ni clairement objectivées, mais sont une série de décisions prises dans des contextes concrets et qui ne peuvent pas être comprises si nous ne savons pas ce qui s'est passé avant (et ne pourrait pas arriver). Les stratégies familiales de reproduction sociale en ce sens sont les dispositions concrètes, les discours et les pratiques qui se déroulent sur différentes questions, y compris (mais non limitées) celles qui apparaîtront dans cette présentation : la reproduction physique (comme le contrôle sur les comportements sexuels), Le contrôle des femmes (contrôle de la mobilité), la division sexuelle du travail (qui déterminera les capacités de reproduction sociale), les stratégies d'éducation, d'héritage et d'investissements sociaux et immobiliers. Différents axes d'inégalité comme le genre, la génération, la classe, l'ethnicité et la race influent sur les formes de «pouvoir» que les gens ont sur ces pratiques et discours (Ortner, 2001).

Après une courte revue de la littérature sur l'articulation du genre et de l'ethnicité dans les contextes migratoires et sur les structures patriarcales et les relations de pouvoir dans les Andes, je vais expliquer la méthodologie suivie pour l'analyse. Ensuite, je prendrai comme cas d'étude des histoires personnelles de membres d'une famille transnationale élargie, répartis sur deux générations, afin de faire une généalogie des changements sociaux dans la famille, de comprendre comment il est en réalité question d'une série de changements qui sont apparus à certains moments et sont le fruit de décisions ponctuelles et d'expériences de vie, tant à Quito qu'à Madrid. Mon objectif est de montrer comment l'étude des relations de pouvoir au sein des familles peut être un outil d'analyse des transformations de genre dans nos sociétés globalisées.

Migration internationale et structures patriarcales

Le genre est un élément clé de l'identité et de l'organisation des familles transnationales: non seulement il forme une base à partir de laquelle les membres de la famille légitiment la division inégale des capitaux au sein des ménages (transnationaux) organisant les devoirs et responsabilités de chaque membre par la division sexuelle de la main d'œuvre ou par le contrôle de la mobilité et du comportement sexuel des femmes, elle prend également la forme d'aspects culturels de l'identité de groupe (Espiritu, 2001). Comme l'ont montré les féministes, la migration peut exacerber la responsabilité des femmes dans la préservation des identités collectives nationales et / ou ethniques (Anthias, 2000, Echevarría Vecino, 2012) et la participation aux réseaux familiaux et ethniques peut devenir un fardeau, en particulier pour les femmes (Zontini, 2010). Des liens affectifs forts obligent les gens à prendre en compte les sentiments des autres membres de leur famille lorsqu'ils prennent des décisions et il en résulte que les transformations de genre sont davantage liées à la négociation: «Les individus sont impliqués dans la négociation de liens et de responsabilités plutôt que de rupture de relations difficiles» (Zontini, 2010, p.823).

Les relations de pouvoir au sein de la famille ont été analysées par des féministes au cours des dernières décennies, et certaines sont allés plus loin que la dyade conjugale (Anthias et Yuval-Davis, 1992, de la Cadena, 1991, Van Vleet, 2008). Dans le contexte andin, Van Vleet (2008) et de la Cadena (1991) ont démontré comment différents axes d'inégalités sont articulés à l'intérieur de la relation entre *nuera* (belle-fille) et *suegra* (belle-mère). Dans cette dyade, la classe, le genre, la génération, l'affinité ainsi que l'ethnicité sont utilisés pour négocier les rapports de pouvoir entre les deux parents, et les auteurs ont montré l'articulation complexe des modèles résidentiels virilocal avec des hiérarchies générationnelles entre femmes. Dans ce contexte, l'identité ethnique attribuée à une personne articule les relations entre hommes, entre hommes et femmes, mais aussi entre les femmes, surtout quand elles sont des parents politiques (par alliance) comme entre *suegra* et *nuera*. Ce processus est dû à une structure patriarcale particulière qui donne le pouvoir aux *suegras* quand elles parviennent à subordonner leurs *nueras*, parce qu'elle leur permet d'exploiter le travail des *nueras* mais aussi à cause de questions symboliques importantes comme la capacité d'une *suegra* de contrôler le comportement de la *nuera* et assurer ainsi le maintien de l'honneur de la famille (De la Cadena, 1991, Van Vleet, 2008, des questions qui apparaissent dans beaucoup d'autres sociétés aussi: Lacoste-Dujardin, 1985, Kandiyoti, 1988, Mathieu, 1991).

Pour les *nueras* andines comme pour beaucoup de femmes d'autres régions, la migration s'est révélée être un atout important pour restructurer les asymétries de genre, en leur permettant par exemple pour certaines d'entre elles de devenir des femmes «chefs de famille» (Gregorio Gil, 2002, Oso Casas, 2000) . Néanmoins, les structures symboliques patriarcales, comme l'image des femmes migrantes abandonnant leurs enfants (Pedone, 2008), sont apparues parallèlement aux processus migratoires, exacerbant les contrôles sur la mobilité et la sexualité des femmes (Echevarría, 2001, Gregorio et González, 2012). Ces questions nous obligent à prendre soin de ne pas supposer que la migration est toujours un moyen d'émancipation des structures patriarcales et d'analyser l'articulation entre genre et migration comme un processus complexe et multiple.

Méthodologie

Cette recherche est basée sur des données qualitatives tirées d'une ethnographie longitudinale, toujours en cours, que j'ai commencée lors de ma thèse en anthropologie sociale à l'Université Autonome de Madrid. De février 2011 à décembre 2013, j'ai mené trois années d'ethnographie intense entre Madrid et Quito au sein de familles transnationales issues du village de Jatun Pamba, une Commune rurale (périurbaine) située au nord-est de Quito. J'ai également réalisé quarante entretiens non-directifs ou semi-directifs avec des membres de différentes générations de ces familles, allant des adolescents aux personnes âgées, qui vivaient en Espagne ou en Equateur.

L'étude du pouvoir dans les relations intimes est particulièrement compliquée car elle implique de nombreux axes que les sujets ne peuvent pas toujours articuler dans leurs discours, principalement parce que des catégories sociales comme le genre ou l'ethnicité sont

naturalisées dans le processus de légitimation de l'exercice du pouvoir. La méthode suivie pour la collecte des données a priorisé les rencontres ethnographiques comme une façon d'observer les expériences quotidiennes de genre au sein des réseaux familiaux et ethniques. Basé sur une approche inductive, j'ai priorisé une absence relative de lignes directrices théoriques dans la rédaction des notes de terrain afin de documenter les interactions sociales aussi ouvertement que possible et de donner un espace suffisant pour l'interprétation des sujets de leurs propres pratiques. L'ethnographie a utilisé la technique de l'observation participante et s'est concentrée sur les activités communautaires à Madrid organisées par des membres des familles de Jatun Pamba qui ont consisté principalement en événements sportifs et culturels, des célébrations familiales telles que des événements religieux (mariages, baptêmes, etc.) et des réunions de famille. J'ai également participé à la vie quotidienne des familles à Madrid ainsi que pendant quatre mois (étalés sur trois séjours) en Equateur.

Afin de comprendre les «conditions de possibilité» des transformations de genre, j'ai décidé d'analyser sur le long terme les détails des changements sociaux à partir des données recueillies lors d'entretiens. Conçus comme des histoires de vie, ces entretiens m'ont permis de rassembler les trajectoires des migrants et de construire des génogrammes de dix familles étendues, dont sept cents personnes de Jatun Pamba. L'ethnographie a révélé que certaines transformations de parenté avaient été au centre de l'évolution de l'agentivité des femmes sur les normes de genre. A travers les génogrammes, j'ai analysé les modèles de parenté comme les mariages et l'endogamie, les résidences post maritales, les alliances familiales et les divisions de la propriété familiale, ce qui m'a permis d'analyser les stratégies familiales de reproduction sur quatre générations, couvrant une période de près de 80 ans. Le concept de reproduction sociale permet de conceptualiser la circulation des soins à travers les variations de l'économie politique et de comprendre que les choix faits par les membres de familles transnationales se font dans de nombreuses circonstances comme, par exemple, le développement des économies dans la région andine qui affecte la manière dont les gens du village évalueront les différents types de capital social et sont intimement liés aux identités ethniques et de genre (le capital social de Quito est associé à une identité métisse et peut influencer les relations hiérarchiques entre deux femmes autochtones).

Dans de nombreuses histoires de vie des gens de Jatun Pamba, des frontières ethniques apparaissent dans des relations de pouvoir concrètes le long de l'histoire des familles, et je centre mon analyse sur le moment où ces limites sont utilisées et ce qui est produit sur le genre. En d'autres termes, comment l'ethnicité est instrumentalisée au sein des relations de pouvoir, et comment elle est utilisée pour influencer les normes de genre, d'une manière ou d'une autre, en influençant l'organisation des relations intimes et la circulation des soins dans les familles transnationales, comme dans la section suivante à travers l'histoire de la famille d'Eleonora.

Les intimités du pouvoir et la reproduction transnationale d'une famille andine

Eleonora est née dans les années 1940 et provient d'une famille pauvre des plaines de Jatun Pamba, à 15 km du centre de Quito. Quand elle avait dix ans, sa mère est morte. Eleonora et ses

deux jeunes sœurs ont dû quitter l'école et aller vivre à Quito pour travailler comme domestique, chez un *mestizo*, compadre de son père. Les trois filles, Eleonora, Inès et Silvia se sont aidées au fil des ans et sont devenues très proches. Eleonora rencontra Mario à la maison où elle travaillait; il était le jardinier. Lorsqu'ils se sont mariés, Eleonora et Mario sont allés vivre avec les parents de Mario, dans un village à trente kilomètres au nord de Quito. Aujourd'hui, elle raconte comment elle souffrait, devait travailler la terre, s'occuper des animaux, nettoyer la maison, cuisiner, et comment sa *suegra* était dure avec elle. Elle ne savait rien de la vie à la campagne, dit-elle, et sa *suegra* l'appelait *karishina*, ce qui signifie littéralement «comme un homme» en Kichwa, insulte qui stigmatise une femme qui ne fait pas correctement les travaux ménagers. Elle se plaint si vivement à son père qu'il du venir la «sauver», dit-elle, et ils finirent par vivre avec le père d'Eleonora. L'accord était que le père demanderait à son compadre de reprendre Eleonora et Mario comme domestiques.

Quelques années plus tard, Eleonora et Mario, avec le soutien financier et moral du père d'Eleonora, achetèrent un terrain devant la propriété du père, construisirent une maison et y élevèrent leurs trois filles et leurs trois fils. A cette époque, la résidence virilocal était la coutume dans la région et la résidence uxorilocal n'était acceptée que dans certaines circonstances, surtout lorsque la famille de la mariée avait des contacts à Quito, car c'est un élément symbolique qui régit l'alliance entre deux familles, mais aussi en raison de la matérialité de ce capital social puisque, dans le cas ici présent, le père pouvait trouver un emploi à la fois pour Eleonora et Mario.

Symboliquement, la relation qu'Éléonora entretenait avec la ville depuis son enfance lui donnait une identité ethnique «urbaine», chose qu'elle utilisait pour négocier une certaine position devant sa *suegra*. Elle n'était pas une fille de la campagne, rappelle-t-elle, et elle ne permettrait certainement pas à sa *suegra* de la battre. Ayant eu la possibilité de construire sa maison à côté de la maison de son père, sur son propre terrain, elle n'eut pas à travailler pour sa *suegra*, elle put gagner son propre argent et investir dans sa terre.

Dans les années qui suivirent, en l'espace de quelques mois, elle a successivement dû marier son fils de 18 ans et sa fille de 17 ans à leurs partenaires, en suivant la coutume locale de marier de jeunes amants. Sa fille Sara a été obligée de déménager pour vivre avec la famille de son mari, qui était plus riche que ses parents. Quelques années plus tard, Sara a été publiquement battue par son mari. Eleonora a commencé à craindre que sa fille, Amanda, âgée de 14 ans, ne soit confrontée à la même situation. Quelques années auparavant, en 1975, sa sœur Inès avait quitté le pays avec une famille allemande pour laquelle elle travaillait à Quito et s'était installée à Madrid. Eleonora décida alors d'appeler sa sœur pour qu'elle puisse prendre soin d'Amanda. Comme elle raconte :

« Tous mes enfants se sont mariés très jeunes. [...] et ... puisque les autres se sont mariés ... j'avais l'idée que les autres puissent être quelque chose dans la vie, qu'ils ne souffrent pas. L'idée ... comme ma sœur Inès avait émigré, elle a pris ma fille Amanda, elle avait seulement quatorze ans. Je l'ai privée de l'amour de sa mère. Je ne l'ai pas envoyée parce que je ne la voulais pas avec moi, non! Je l'ai envoyée pour qu'elle soit une autre personne, vous savez ...

éduquée. Par conséquent, elle pourrait avoir quelque chose que nous ne sommes pas » (interviewé à Jatun Pamba, Juillet 2012).

Amanda est allée en Espagne et a été recommandée à une famille riche vivant dans le nord de Madrid. Tout au long des années 1980, les deux femmes ont aidé des gens de Jatun Pamba à trouver des emplois comme domestiques en Espagne. Amanda avait envoyé de l'argent au fil des ans. Cela ne servait pas directement à payer pour les études de ses frères, Ernesto et Alberto, mais cela a aidé assez pour qu'ils n'aient pas à travailler avant de terminer l'école. Alberto a commencé à étudier l'ingénierie.

À la fin des années 80, l'économie espagnole a été stimulée par son entrée dans la Communauté économique européenne, le salaire était relativement bon pour les travailleurs domestiques et le changement entre les pesetas espagnoles et le sucre équatorien était extrêmement favorable pour les migrants. Eleonora a proposé qu'Amanda construise une maison juste à côté de la sienne, et quelques années plus tard, elles ont décidé d'acheter un nouveau morceau de terre ensemble ainsi Ernesto et Alberto pourraient construire un petit abri pour élever des cochons. Au début des années 1990, Amanda a aidé son frère Ernesto et son épouse Fabiola à émigrer à Madrid et à trouver des emplois comme domestiques. Alberto, maintenant marié à Elena, est resté dans Jatun Pamba, et a commencé à vivre dans la nouvelle maison d'Amanda. De son côté, Amanda avait rencontré son mari et ils ont acheté un petit appartement à trente kilomètres de Madrid.

En 1998, l'Équateur est entré dans la crise socio-économique et politique qui a conduit à la dollarisation de la monnaie. Au cours des trois années qui ont suivi, un réajustement de la famille s'est produit, Alberto et Elena ont décidé d'émigrer à Madrid parce qu'ils ne pouvaient pas survivre, laissant leurs deux enfants avec Eleonora pendant quelques mois. Puis Eleonora suivit, emmenant avec elle les enfants (Mario finirait par migrer aussi, quelques années après). En même temps, Ernesto et Fabiola, qui avaient construit une maison à Jatun Pamba sur la propriété familiale de Fabiola, sont revenus au village. À Jatun Pamba, Sara avait commencé à travailler avec sa tante, Silvia, qui avait une entreprise prospère de poulet qui avait survécu à la crise.

En Espagne, après quelques mois de travail domestique, Alberto a pu trouver un emploi d'ingénieur et Alberto et Elena ont réussi à louer un appartement à Madrid où ils vivaient avec leurs enfants et avec les parents d'Alberto. Quand je les ai rencontrés, presque dix ans plus tard, ils venaient d'acheter deux appartements dans le même immeuble : Eleonora et Mario vivaient au deuxième étage, Alberto, Elena et les enfants au troisième.

Les frontières ethniques à l'échelle transnationale

À l'été 2012, j'ai accompagné tous les membres de la famille basés à Madrid pour leurs deux mois de vacances en Equateur. Dans une conversation entre Fabiola et Elena, lorsque nous étions trois à déjeuner chez Fabiola, les deux femmes se mirent à parler de leurs belles-sœurs.

Elles mentionnèrent un conflit entre elles 4. Ce qui était en jeu, c'était le soin physique à prodiguer à Eleonora, leur belle-mère. Elena expliqua qu'elle s'occupait d'elle en Espagne depuis qu'ils vivaient dans le même immeuble. Maintenant, durant nos vacances d'été, Fabiola accueillait Eleonora et Mario pendant leur séjour à Jatun Pamba. Elles dirent alors que ni Sara, en Équateur, ni Amanda, en Espagne, n'avaient assumé de responsabilité à ce sujet. En plus de cela, Eleonora avait décidé de donner le meilleur lopin de terre de la famille à Sara parce qu'elle avait récemment divorcé de son mari et avait besoin d'un endroit pour construire une nouvelle maison. Fabiola mentionna également que depuis que Sara avait un nouveau petit ami, elle ne prenait pas bien soin de sa fille adolescente, qui restait plusieurs nuits par semaine chez Fabiola. À ce moment, Elena dit que Sara ne devrait pas avoir un nouveau copain puisque dans le village quand vous divorcez vous devriez vous consacrer aux soins de vos enfants. Sur cette question, dit Elena, Amanda donnait un soutien moral à sa sœur, et pour Fabiola et Elena cette position d'Amanda était le résultat d'avoir vécu en Espagne trop longtemps. «Maintenant elle est trop libérale» me dirent-elles.

Dans cette conversation ce qui apparaît en premier lieu est la relation entre les belles-sœurs et le conflit sur les responsabilités de soins physiques. Les deux femmes qui parlent jugent leurs belles-sœurs à travers le prisme des normes «communes» du village. Mais la relation entre les belles-sœurs est en quelque sorte un miroir des positions des frères et des sœurs dans cette famille, de leurs droits et obligations de soigner et de recevoir des soins. Considérée comme un type de ressource, la prise en charge est «inégalement répartie dans les familles soumises à des notions culturelles de genre et de rôles d'identité» (Baldassar et Merla, 2014, ma traduction), Déterminant le type et le volume des ressources que chaque membre reçoit et est capable de mobiliser.

Dans les Andes, comme dans beaucoup d'autres régions du monde, les femmes ont historiquement assumé un rôle beaucoup plus important dans le soin physique et émotionnel et pendant la seconde moitié du XX siècle elles n'étaient pas celles que la famille envoyait à l'école. Les hommes recevaient plus de soutien social et économique de la part de leur famille, alors qu'ils avaient moins de responsabilités en matière de soins physiques et avaient plus de temps pour étudier, voyager, faire des contacts en dehors du cercle familial. Nous nous trouvons devant un tableau quelque peu différent. Les maris de Fabiola et d'Elena n'ont reçu aucune terre d'Eleonora, contrairement à Sara et Amanda. En même temps, Sara et Amanda ont moins de responsabilités de soins physiques, et reçoivent le soutien émotionnel de leur mère : il est bien établi dans la famille qu'Amanda et Sara sont les «préférées» d'Eleonora, une préférence qu'Eleonora légitime par le fait qu'elle les a forcées à quitter la maison quand elles étaient adolescentes et « elles ont perdu l'affection de leur mère » trop jeune.

Eleonora légitime cette transformation du rôle de genre par un discours sur une répartition plus égale des ressources au sein de la famille : si Sara et Amanda reçoivent plus de soutien économique et émotionnel en ce moment, il y a vingt ans, les garçons de la famille ont reçu leur part (selon Eleonora) : Alberto a reçu l'aide de sa mère pour étudier l'ingénierie à Quito, le reste de la famille étant obligé de restreindre les aliments ; Ernesto a reçu de l'argent de sa mère au début des années 1990 afin de migrer vers l'Espagne. Pour Eleonora, l'amour et le soutien

financier qu'elle donne à ses filles est une compensation pour ne pas avoir reçu beaucoup avant cela.

Néanmoins, la répartition inégale des biens familiaux, ainsi que la transformation des normes de genre qui se produit avec elle, génère une situation conflictuelle et la négociation est nécessaire si Sara et Amanda ne veulent pas être considérées comme des *huairapamushkas*, ce qui signifie filles / fils du vent en Kichwa, et est utilisé comme une insulte contre quelqu'un qui ne respecte pas les normes sociales. À cet égard, ce que les belles-sœurs (Fabiola et Elena) désignent dans cette négociation est une identité ethnique. Pour elles, le problème est l'identité « trop libérale » de leurs belles-sœurs. « Libéral » est associée par les deux femmes aux idées de « femmes européennes / espagnoles à Madrid » mais aussi aux « femmes métisses de Quito » qui ont été, historiquement, l'un des acteurs qui ont dominé et méprisé les femmes autochtones. Dans la négociation spécifique andine des rôles de genre, les relations de pouvoir sont articulées à travers l'ethnicité, la classe sociale et la génération (De la Cadena, 1991; Van Vleet, 2008).

En termes foucaultiens, le pouvoir est relationnel, il ne peut être compris sans son composé relationnel, il est relatif, dépend du contexte, et ne peut pas être « stocké ». Les relations de pouvoir peuvent être comprises comme une série d'actions comme pour inciter, induire, dévier, faciliter, entraver, étendre, limiter, etc. (Deleuze, 2015 [1986], p.99). Ces actions se déroulent dans une situation formée par des relations complexes entre forces, de sorte que les relations de pouvoir ne sont pas « extérieures » à ces relations. Les rapports de pouvoir sont les effets instantanés de la distribution, des inégalités et du déséquilibre qui sont produits par ces autres relations (Foucault, 1976, p. 124).

Les relations ethniques sont des relations de forces, de même que des relations sexuelles et des relations de genre, et peuvent être conçues sur une base similaire : elles sont relationnelles ; elles dépendent de chaque situation, de chaque acteur présent ou rappelé dans une conversation particulière par exemple. Comme le pouvoir, elles ne sont pas « volatiles » ; elles sont basées sur des structures antérieures qui orientent les situations, les événements historiques, l'économie politique, la formulation des lois, les hégémonies sociales (Foucault, 1976, p.122). L'ethnicité est utilisée dans cette présentation au sens de frontières qui sont construites socialement, dans des circonstances concrètes, selon les acteurs en jeu (Barth, 1969), et en tant que relation de force, elle peut être exploitée au sein des relations de pouvoir pour influencer les discours, les décisions, les valeurs, les comportements et éventuellement orienter la circulation des soins dans les familles transnationales.

Dans la conversation, les deux belles-sœurs traitent des éléments symboliques et matériels de la structure patriarcale locale étroitement liés à la construction des frontières ethniques. Quand elles parlent de l'inadéquation du comportement de Sara, elles se souviennent d'une norme locale : une mère divorcée ou une veuve doit se concentrer sur l'éducation de ses enfants, une norme qui légitime les pratiques de contrôle sur le corps des femmes et la sexualité. Avoir un petit ami après le divorce est considéré par les deux femmes comme « trop libéral » et lié,

pour elles, aux changements de Quito et en Espagne autour de l'organisation de la famille et de la sexualité des femmes.

Si certaines structures de domination patriarcale ont eu tendance à disparaître pendant la deuxième moitié du XXe siècle à Jatun Pamba, d'autres sont plus difficiles à transformer et la migration ne semble pas être l'origine de la transformation, ni toujours l'atout principal. Dans le cas d'Amanda et dans beaucoup d'autres cas, la migration a été un moyen de s'opposer à une structure qui avait changé depuis les années 1980, à savoir la principale base matérielle de la domination patriarcale dans les Andes : l'exploitation de la force de travail des *nueras*. Cette transformation est en partie liée aux transformations politiques et économiques régionales et mondiales qui se sont produites depuis les années 1950 et qui ont conduit à la dévaluation du monde rural et à une diversification des stratégies d'accumulation des familles rurales sous l'impulsion de la mondialisation (García, 2014, p.76) . Elle est également liée à une mission protestante arrivée dans la région dans les années 1950 et à différents projets d'ONG européennes et nord-américaines dans les années 1970 et 1980, travaillant sur l'émancipation économique et sociale des femmes, entre autre à travers leur éducation depuis les années 1960 dans le village (Suárez Navaz et al., 2006).

Dans la migration actuelle des familles andines, comme dans d'autres migrations, il est maintenant admis que les femmes vendent leur force de travail sur l'économie de marché, mais de nouvelles formes de domination patriarcale apparaissent parallèlement aux processus migratoires, exacerbant les contrôles sur la mobilité et la sexualité des femmes (Gregorio et González, 2012). Le capital social ethnique obtenu grâce à l'appartenance à des réseaux ethniques a récemment été conceptualisé comme une pièce à double face avec des traits positifs et négatifs, où le sexe et la génération sont des axes importants de participation. Dans ces réseaux, si le support peut être extrêmement utile, il peut aussi être un instrument de contrôle utilisé pour façonner le comportement (Zontini, 2010). Les pressions de la communauté transnationale peuvent conduire à l'instrumentalisation de la culture, des identités ethniques et des normes de genre lorsque les minorités ethniques luttent pour faire face à la discrimination dans le pays de destination (Espíritu, 2001). Par conséquent, les prescriptions de genre peuvent devenir plus strictes que dans le pays d'origine (Echevarría, 2012).

Amanda, qui souffre constamment de ce contrôle en Espagne, était particulièrement sensible à la situation de sa sœur. Sara n'assistait plus à la plupart des événements familiaux pendant que nous étions en vacances cet été, parce que son petit ami n'y était pas invité. Les gens de la famille critiquaient publiquement sa nouvelle relation. À un moment décisif de sa vie, le jugement de son comportement par ses belles-sœurs et d'autres membres de la famille pourrait avoir des conséquences matérielles concrètes. Où vivrait-elle? Serait-elle en mesure de conserver son autonomie matérielle?

Lors de ma dernière visite au village, en juin 2016, Sara vivait avec ses enfants et son nouveau petit ami dans une nouvelle maison, construite sur le terrain de sa mère. Le soutien moral que Sara recevait de sa sœur et de sa mère, mais aussi l'aide économique de sa tante

Silvia, qui lui donna l'argent pour la nouvelle maison, et de sa mère, qui lui donna le terrain, l'avait aidée à maintenir son indépendance matérielle.

Les relations de pouvoir et la construction des possibles

L'histoire de la famille d'Eleonora permet de saisir différents rapports de production et de reproduction qui reposent sur un système réciproque d'échange de biens et de services au sein de la famille transnationale. A l'intérieur de ce système, inévitablement asymétrique et inégal, les droits et les responsabilités de chaque membre sont influencés par la place occupée dans la famille et dans le village, mais aussi par l'histoire des relations et par l'attribution d'une série de capitaux et la capacité de les mobiliser. Les individus, en particulier les femmes, sont enchevêtrés dans des relations de pouvoir qui limitent leurs pratiques ainsi que les négociations et les transgressions dans lesquelles leur agentivité est mise en évidence. Les femmes doivent faire face aux limites de ce que c'est que « d'être une femme de Jatun Pamba » si elles ne veulent pas être appelées huairapamushkas et perdre les capitaux symboliques et sociaux importants nécessaires à leur agentivité. En même temps, elles peuvent négocier une transformation des rôles de genre et éventuellement influencer les stratégies de transmission et de descendance.

Bibliographie

- ANTHIAS, F. 2000. Metaphors of Home: Gendering new Migrations to Southern Europe. In: ANTHIAS, F. & LAZARIDIS, G. (eds.) Gender and Migration in Southern Europe: Women on the Move. New York: Berg.
- ANTHIAS, F. & YUVAL-DAVIS, N. 1992. Racialized boundaries: Race, nation, gender, colour and class and the anti-racist struggle, London & New-York, Routledge.
- BALDASSAR, L., BALDOCK, C. & WILDING, R. 2007. Families Caring Across Borders: Migration, Ageing and Transnational Caregiving, London, Palgrave MacMillan.
- BALDASSAR, L. & MERLA, L. 2014. Introduction - Care Circulation: families, mobility and caregiving. In: BALDASSAR, L. & MERLA, L. (eds.) Transnational families, migration and the circulation of care: understanding mobility and absence in family life. London: Routledge.
- BARTH, F. 1969. Ethnic Groups and Boundaries: The Organization of Cultural Difference, Boston, Little, Brown & Co.
- BOURDIEU, P. 1994. Stratégies de reproduction et modes de domination. Actes de la recherche en sciences sociales, 105, 3-12.
- BRYCESON, D. & VUORELA, U. 2002. Transnational Families in the Twenty First Century. In: BRYCESON, D. & VUORELA, U. (eds.) The Transnational Family: New European Frontiers and Global Networks, New York: Berg.
- DALLEMAGNE, G. forthcoming. Agencia y poder en familias transnacionales. La karishina como disciplina en la transformación de relaciones de género. In: GONZÁLEZ TORRALBO, H. & CIENFUEGOS, J. (eds.) Familias transnacionales. Santiago: Universidad Alberto Hurtado.
- DE LA CADENA, M. 1991. "Las mujeres son más indias": Etnicidad y género en una comunidad del Cuzco. Revista Andina, 9, 7-47.
- DELEUZE, G. 2015 [1986]. Foucault, Buenos Aires, Paidós.
- ECHEVARRÍA A VECINO, L. 2012. Gender and Conflict within Migrant Families: A Case Study of Mothers and Daughters of Moroccan Origin in Madrid. Refugee Survey Quarterly, 31, 137-160.
- ESPIRITU, Y. L. 2001. "We Don't Sleep Around Like White Girls Do": Family, Culture, and Gender in Filipina American Lives. Signs, 26 (2), 415-440.
- FOUCAULT, M. 1976. Histoire de la sexualité, Tome 1: La volonté de savoir, Paris, Gallimard.
- GARCÍA A, F. S. 2014. Los cabos atados y sueltos en los estudios agrarios y étnicos en Ecuador. Revista de Antropología Social, 23, 73-89.

- GREGORIO GIL, C. 2002. Introducció n: gé nero, globalizació n y multiculturalismo. In: GREGORIO GIL, C. & AGRELA ROMERO, B. (eds.) *Mujeres de un solo mundo: globalizació n y multiculturalismo*. Granada: Universidad de Granada.
- GREGORIO GIL, C. & GONZÁ LVEZ, H. 2012. Las articulaciones entre gé nero y parentesco en el contexto migratorio: má s allá de la maternidad transnacional. *Ankulegi*, 16, 43-57.
- HARTMANN, H. I. 1979. The unhappy marriage of Marxism and feminism: Towards a more progressive union. *Capital & Class*, 3, 1-33.
- HERRERA, G., CARRILLO, M. C. & TORRES, A. 2005. *La migració n ecuatoriana: transnacionalismo, redes e identidades*, Quito, FLACSO. Sede Ecuador.
- HERRERA, G. & PÉ REZ MARTÍ NEZ, L. 2015. ¿Tiempos de crisis, tiempos de retorno? Trayectorias migratorias, laborales y sociales de migrantes retornados en Ecuador. *Estudios Polí ticos*, 221-241.
- HUNT, A. & WICKHAM, G. 1994. *Foucault and law: Towards a sociology of law as governance*, London, Pluto Press.
- INE, I. N. D. E. E. 2011. Censo de Població n y Viviendas.
- INE, I. N. D. E. E. 2016. Padró n, primeras estimaciones para 1 de enero 2016.
- IOÉ COLECTIVO 2013. La població n inmigrada ante la crisis: ¿mirando hacia otro lado? *Boletí n Ecos*, 24, 1-10.
- KANDIYOTI, D. 1988. Bargaining with patriarchy. *Gender & society*, 2, 274-290.
- KOFMAN, E. 2012. Rethinking Care Through Social Reproduction: Articulating Circuits of Migration. *Social Politics: International Studies in Gender, State & Society*, 19, 142-162.
- LACOSTE-DUJARDIN, C. 1985. *Des mè res contre les femmes: maternité et patriarcat au Maghreb*, Paris, La dé couverte.
- LEONARD, S. & FRASER, N. 2016. *Capitalism's Crisis of Care* [Online]. Available: <https://www.dissentmagazine.org/article/nancy-fraser-interview-capitalism-crisis-of-care> [Accessed 5 October 2016].
- MAHLER, S. J. & PESSAR, P. R. 2006. Gender matters: Ethnographers bring gender from the periphery toward the core of migration studies. *International Migration Review*, 40, 27-63.
- MATHIEU, N.-C. 1991. *L'anatomie politique: caté gorisations et idé ologies du sexe*, Paris, Indigo et Côt é -Femmes.
- MERLA, L. 2012. Salvadoran Migrants in Australia: An Analysis of Transnational Families' Capability to Care across Borders. *International Migration*, n/a-n/a. MERLA, L. 2014. A Macro Perspective on Transnational Families and Care Circulation: Situating Capacity, Obligation and Family Commitments. In: BALDASSAR, L. & MERLA, L. (eds.) *Transnational families, migration and the circulation of care: understanding mobility and absence in family life*. London: Routledge.
- MUÑOZ COMET, J. 2012. Evolució n del empleo y del paro de las mujeres inmigrantes en el mercado de trabajo español. El impacto de la actual crisis econó mica. *Cuadernos de Relaciones Laborales*, 30, 115-137.
- ORTNER, S. B. 1996. *Making Gender: The Politics and Erotics of Culture*, Boston, Beacon Press.
- ORTNER, S. B. 2001. Specifying Agency. *The Comaroffs and Their Critics*. *Interventions*, 3, 76-84.
- OSO CASAS, L. 2000. L'immigration en Espagne des femmes chefs de famille. *Les cahiers du CEDREF*, 89-140.
- PARELLA RUBIO, S. 2012. Familia transnacional y redefinició n de los roles de gé nero: El caso de la migració n boliviana en España. *Papers. Revista de Sociologia*, 97, 661-684.
- PARREÑAS, R. S. 2003. The Care Crisis in the Philippines: Children and Transnational Families in the New Global Economy. In: EHRENREICH, E. B. & HOCHSCHILD, A. R. (eds.) *Global Woman: Nannies, Maids, and Sex Workers in the New Economy*. New York: Metropolitan Books.
- PEDONE, C. 2008. "Varones aventureros" vs. "madres que abandonan": reconstrució n de las relaciones familiares a partir de la migració n ecuatoriana. *REMHU. Revista Interdisciplinaria da Mobilidade Humana*, 16 (30), 45-64.
- SILVERBLATT, I. 1990. *Luna, sol y brujas. Gé nero y clases en los Andes prehispanicos y coloniales*, Cusco, Centro de estudios regionales andinos "Bartolomé de las Casas" e Irene Silverblatt.
- SOLÍS, C. V. & MARTÍ NEZ-BUJÁ N, R. 2016. Las migraciones de retorno de la població n ecuatoriana y boliviana: motivaciones, estrategias y discursos. *Investigaciones Feministas*, 7, 262-284.
- SUÁ REZ NAVAZ, L., CASTAÑO N ROMERO, S. & ANADÓ N MORENO, E. 2006. La mujer indí gena ante la migració n: estudio de caso de una comunidad andina. *Anales del Museo Nacional de Antropología*, 25-40.
- VAN VLEET, K. E. 2008. *Performing kinship: narrative, gender, and the intimacies of power in the Andes*, Austin, University of Texas Press.
- ZONTINI, E. 2010. Enabling and constraining aspects of social capital in migrant families: ethnicity, gender and generation. *Ethnic and Racial Studies*, 33, 816- 831.